La maison, située dans un des plus affrega quartiers de Paris,

La mansarde n'avait pour meables ju'un vieux poèle, une table boitegee, une chaise defoucee. Queiques hardes etnient pendues au mur; et, dans un comp, coachée sar ane mauva.se paillasse, que femme s'agitait. en prote à que flevre intense mèlangée d'inquiétude.

Sondata, in porte tat ouverte. On no vit, d'abord, qu'ane énorme gerbe de roses : roses idéales de fraicheur, de beauté. Pais, derrière la gerbe, qu'elle tenuit à deax maias, ane dilette apparut.

Elle avait sept and Apeine. Elle était toute pale, toute meine, avec des year trop grands pour son petit visage. Des che venx blouds en désordre cou vraient son front et ses épaques : un sourire de bonheur entr'ouwrait ses levres; et posant les flegra par le lit, elle dit avec an secrat de triomphe: "Vois!

La malade aspira longuement l'odent donce, pénétrante qui se degageait des roses, et faiblement demanda :

" To les as volées !" La petito ent un geste insonciant.

"Non, on use les a données. ---Qui f Une marchande. C'est une histoire. Je te conterni ça. Tiens, bois ta potion, j'en at

nebeté. Bois vice, maman, et -- To ne sortiras pas f J'étais inquiète, oh ; s. inquiète ! Promets de ne pas sortir, An-

drée." L'enfant prit un sir mysté-THUE .

Pourrage. C'est au secret. Et elle poss un de ses doigte war ses levres. . . . pour empécher. enne doute, le secret de s'échap

Quand la malade s'éveilla. deux heures plus tard, son regard, d'abord inconscient, chercha Andrée et la gerbe de flears. Oh! l'étrange spectacle!.... Révait elle encore ? Etait elle

Toutes les roses, détachées de leurs tiges, formaient sur le pauvre grabat une immense guir. ancien professeur. lande, et l'enfant, debout, mettait | M. Ledoux demegrait tont seni quelques mots inintelligibles.

-benransa 🏴

Andrée ne répondit pas. Etle continuait d'efflaurer les pétales et de monologuer à voix basse. A la dernière rose, elle leva la

léte, et regards sa mère. toire, à présent : l'étais triste, je pleurais, et je mendiais des Joies passibles. sous pour acheter ta potion, " je réciteral mon rosaire pour sou !" " elle. C'est un grand remede. " Il sanvera ta maman." Moi j'ai "ouvert deax your, to pensee!! " -Qu'est ce que c'est que ça, " un roduire ?" Bile a tiré un collier penda à sa robe " Vois: " ce sont les roses de Marie.-" -Ce n'est pas des roses, c'est "des peries." Elle a ri.--Je " pendues apres moi. Elles se " guéri 1-Oui. Veux ta que je! " t'en donne un ... - Non, non, depuis longtemps.... " non...., aime inieux de vraies " roses." Et je me suis sauvée. J'avais déja cinq sons! J'ai con

que tu en guérie! La mere ne repondit pas soura M. Ledoux d'un ron par Tour un passé se levait devant nétré. La preuve en est que elle : passé radieux de pareté, de vous ne constitérez pas vos visox

" Marie: je vous salue, Marie."

fui, de boaheur Elle se voyait, petite Breton chands de grammaire a qui l'on ne candide et croyante, fille d'un la payé leur savoir saus plus leur capitaine an au long cours, réci- garder de reconnaissance. tant avec sa mère le rossire nour .- Vous n'avez pas beaucoup l'absent, dans les sanctuaires ta. de visires, monsieur? pissée d'ex-vote. Elle se voyait : -Oh nen! fit-il, sauf celles

enfant de Marie au couvent de / d'un bon netit gargan brest cu on l'avet tait élever. Elle se voyact. l'ange de son vil. lage, ce village blett: dass un passe ? creux de falaise, ce rillage qu'elavait qu'ité un jour.....un

our innubitable. Ah! comme la griserie premiè re s'était vite dissipée! Quel réveil! Quel abandon! Quelle cha te! Quelle désempérature! Quelle minere! Quelle haine pour la So miss the same surtest pear Dien, pour Dien qui permet de tele malheure, de telé abaisse onenta!

Alle avait fut l'église, le pré-

tre : elle avait sonntrait as file & toute influence religieuse. Bt voils que l'enfaut, habituée un blasphème, venait, saus le savoir, d'invoquer la Beine du ciel our les roses qui formaleut, au tour de son lit de malade, un chapelet merveilleux, sur les roses qui, elles aussi, rappelaient le passé : les roses du petit jar din de Pénénez.

" Maman, est-ce que tu es gué rie"! répéta Audrée, se penchant, inquiète.

La mère pleurait.... "Non, balbutia eile enda, mais ma chérie, et die a la vieille Suzon d'aller, dans un convent. chercher na Père. -Une robe noire! Un feignant

d'écris l'enfant effarée. -Va, te dis je, c'est la guéri

Hait jours plus tard, dans un orphelinat. Andree, triomphan te, expliquait à sea petites com

pagnes. "Maman est si bien guérie que le bon Dieu iui a demandé de venir aider les auges à cueil tir les roses da ciel, ann d'en faire des rosaires pour d'autres malades. Quand elle aura moine d'ouvrage-car, en ce moment. les rosiers sont converts de fleurs -elle viendra me chercher."

Et comme les enfants parais saient incrédules. Andrée ouvrit plus grands les yeux immenses, dressa plus haut sa tête blonde, l'un ton sans réplique

"Le Père l'a lit. Ainsi......

L'année dernière, un soir du mors de janvier, je me trouvai chez ce pauvre M. Ledoux, mon

une seconde sa petite main sur dans une petite chambre de la chacane d'elles, en murmarant rue Bonaparte. Comme l'étage était plus pres du toit que de la "Ta es vilaine, Andrée, bien chaussée et que le brave nomme vilaine, balbutta enfin la mère, avait de mauvaises jambes, il Des roses si belles! J'étais si restait six mois de l'année sans sortir de son triste logis. De Paques a la Toussaint il descendait les jours de beau temps se chauffer au soleil une heure ou deux sur um banc du Luxem. boarg, on voir les bouquinistes "Voila! l'ai fini. Ecoute l'his | du quai qu'il connaissait, de père en als, depais trente ans.

" Mais ce n'est pas la, me dit quand il passa une des Sœurs, tu il. mon cher enfant, une viellies cais, ce que tu appelles " des sa. se heureuse. Je n'aurais pas du les bigotes, des rien du tout." Je lire Horace, et si je m'étais donlui crache après. Alore, an lien né de la peine pour être riche, je de se facher, elle dit: "Je prie perais aujourd'hui un honnête rai pour que tu sois plus sage rentier ayant une maison de " et que te ne pleures plus -Je campagne et des amis pour par-" suis sage et je veux pleurer. ler d'autrefois. Ce n'est pas la, " Ma maman est malade, elle va il est vrai, une existence très " moarir.—Où demeares-ta ! J'i | poétique ai peat être très intelli-" rai la voir.-Non jamais! Des gente. Sénèque l'écrivait à Lu " Scenre, ça n'entrera jamais, ja. Ciline. Vons rappelez vons que " mais chez nons. - Alora, petite, none traductione cela, il y a dix

> Je ma rappelaie et j'esquissai one citation. Le bonhomme sembla touché. Il reprit :

"Je vous disais que je n'ai pas assez simé la fortune, Pas du tout, même. J'ai toujours cru qu'on peut vivre sans elle et que "l'homme ne se nourrit pas seu lement de paia". Noble, mais " se pais pas avoir des roses dangereuse théorie. Quand je VIVEIS, studieux étudiant, pais " faueralent trop vite. Regar. Jeune professeur, dans un beau " de : on touche chaque de mépris des hommes de finance et " ces "perles" en disant Je vons des négociants économes, j'an-" saloe, Marie ... - Et on est rais du penser aux jours d'abandon, a l'heure triste qui a souné

il s'arréta de parler. Puis, avec qu soutife: " Mais 2 quoi bon your donro chez que grande marchande nersia je, mon ami, de tels conde fleure. Je lui at expliqué, sons ? la jeunesse d'aujourd'inni Elle m'a dit comme ça "Garde Bait compter. On l'accuse même " tes sons pour acheter ta po d'utilitarieme. Voilà un mot " tion. Volla des roses pour ton barbare, me semble til, et qui rosaire. Elles viennent de rece en singulier état de cho "Nice ce sout mes plus belies ses. Je n'ose pas me tigurer " Je te les donne. Ca nous por qu'il tient, cet état de choses, a " bera bonheur a toutes deux." ce que l'éducation - assez mince A ore, to comprends, pendant -qu'on donne aux jeunes ames, que to dormais, l'ai fait an "ro ave que l'instruction faite de siare" sur ton lit, et j'ai touché sciences et de mots anglais, est chaque rose en disant : "Je vous comme une machine rapide, " saide, Marie; je voda salge, brutale qui les fabrique sans les connactre ent un type quelcon-C'est I die...co romado: Estino que, Vous d'é en pas, begreg. sement, de cotte génération.

professeure comme des mar

commence le latin. -Cela vous rappalle la temps

...De bien loin, ...Vons com prenez que ce n'est pine la même chose et que ces lecens la n'intéressent guère, quant on a éré vingt eing ans an milien d'ane icunosse éveillée, studieuse, à la joie brayante, an travail plein d'ardeur. Vous allez proire que tont simplement fo eals las de mon metier....Je l'ai pourtant ansez aimé! reprit il avec animation, et ces petites têtes biondes, fatées, je les ai assez chéries! Comme je me seutais der de vous voir tous, bouche bie, suspendus à ma parole. Vous éttez parfois turbuleuts, je le sais bien, mais vous vous intéressirz à la classe. Oh!

Nous étions de chaque côté de la cheminée, pensife, les mains aut les genoux Je regardais gé. Je l'avais connu très grand, tres vif, pariant fort dage ie tumulte de sa classe. Aujourd'hui le dos était courbé, les chaveurje vais guérir. Descende, étaient tout blancs, les traits fatigués. It parleit de la gorge, avec effort, d'une voix quee par treute aus de professorat, cassée surtout par d'incessantes brouchites. Seule, au foud des orbites creusées de rides, les yeux demearateat d'an beau gris très

l'heureux tempe...."

Panvre homme! pensais j. Voila où finit sa vie! dans nue petite chambre délaissée avec un gamin de dix aus comme reste de classe.

"Que je suis manssade, dit M Ledoux eu essayant de sourire, et comme vous allez penser du mal de moi. Je vous ai pourtaut célébré Epictète, jadia, et je vous parais anjourd'but bien iucapable de pratiquer ses maximee. "Abstine et sustine ... S'abstenir, tres bien, et pour cause : mais : supporter, supporter la gene, la solitude, supporter la unit qui desceud pen a pen a la fin de ma journée, sur mes épaules de vieiliard. On'elle me soit douce, la nuit ...

" Mais, encore une fois, comme je eque sot de parler ainei à qu jeune homme de viugt ans. Vous avez ceta, je croie! et quand je pense que je vous ai en en se conde. Voits qui me vieillit terriblement, misere humaine!" I dienit cela avec son bon rire d'autrefuir qui nous donnait tant de contiance. Il continua un instant après, me demandant des nouvelles de ma mère, de mes examens, de mes condisci

s mudleds eleves. A la fin, none parlione dans l'obscurité. Sur les murs de la chambre, la petite flamme bleue du foyer faisait danser son re-

Je me leva: M. Ledoux regarda la flamme d'un air un peu triste, mais conhaut, qui me fit peuser: Comme elle, bientôt il va s'éteindre et l'on ne se sonciera pas pins de lui que s'il n'avait pas vécu. Il est le passé, nous sommes l'aveuir. Il a travaille de son mienx pour la Vérité et elle a suffi à remplit sa vie. Il e'en va tranquille : il aura fait son devoir.

de l'Annonciade.

On sait que le roi d'italie a Rome, "Learn Excellences les Colliere de l'Annopolade ", ce l'éveil des tendresses, la peur sont les termes mêmes du programme protocolaire.

Quelques mots sur cet Ordre. qui est le plus élevé des ordres italiene. Il fat fondé, en 1362, par Amédée II, comte de Savoie. l'un des plus brillants princes de cette maison, célèbre par ses exoloita chevaleresques contre les Tures.

L'Ordre fut placé sous l'invocation de la Vierge. Il doit son nom à que image représentant duisit : la scene de l'Annonciation et qui est placée sur la décoration.

La décoration est attachée avec une chainette et portée en sautoir. La plaque se place du côté gauche.

Les porteurs de cette décoration tormalent jadis au véritable Ordre militaire; ils sont encore reliés aujourd'hui par une solida rité chevaleresque.

Cairassés désemparés.

Tokio, 13 aoút 10 a.m.-L'a miral Togo rapporte que cinq cuirassés Russes paraissent avoir été très avariés pendant l'engage-

ment du 10 août. Le Pobieda a perdu deux mais et un de ses gros canons mété mis hors d'usage. Le navireamiral Retvizan qu. a été atteint plusieurs fois à une distance de 3.500 vardes parait avoir énormément souffert.

Les domages nhigés aux croi seurs Russes sont relativement magnificate Le Bava i n'a pas paru depuis

engagement Les ivaries des navires Japonais ont été temporairement re-

Mon premier muriage a duré quelques beures, saus interiom. pre mes fiaucailles avec celle qui devait être ma vraie temme. Ce fut cependant un mariage offiuiel, et suns contredit la melllenre action de ma vie. Je me pardonne bien des fantes en favear da bouhear que je donuai à mon éphémère petite fem me!....

A cette époque, de dictais par fois des notes philosophiques à mon ancien professeur. Depuis honnète homme du moude, rémon enfance, il avait bien chan duit à ce mode de vie par une rare serie d'infortunes, qu'il avait la faiblease de raconter à tons venants. Je l'écoutais volontiere, car il avait de l'accent et de la couleur, et tandis qu'il barardait, sa file, une timide papiers d'affaires. Je la trouval seule deux an

trois fois, et je ne pus m'empécher do remarquer que ma présence la troublait extraordinal ment. Comme elle était assez joile, surtout son beau regaid the tendresse soamise, l'eus quelque vague inclination que je chaseai vire. Toutefois je lui parlai avec doucest; je dus lui laisser voir que je ne la trouvais pas déplaisante. Ma douceur tomba dans une ame profoide, si profonde que j'en ensse ete effrayé

di l'avais pu l'entrevoir. Sur ces entrefaites, je fis ut petit voyage, je tombai amou renx, je me fiançai, puis je re vius terminer quelques recher ches à Paris. Le matin même de mon arrivée ou frappe à ma porte. Je vois entrer mon paul vre copiste tout hagard. Il svait margri, tes yeur enflam. més de larmes et les tempes ca-

-Monsieur, dit il, vous m'ex aserez de venir ainsi....mais vous avez toujours été si bon.... ma file se we meart!.... -En vérité! répondie je avec

plus de politeuse que d'émotion. -Elle est à l'hôpital, mousieur....je viens vous demander vous dire

It s'interrompit, balbutiant,

-Ma file vous aime!....De vant la mort prochaine, l'ai cro Tiov Bod

Et saus me laisser le temps de me remettre de cette déclaration venir. Elle continue à aimer a dans cette expédition. étrange, il commença une extra. être heureuse, à s'oublier idans erdinaire, prolixe et touchaute histoire d'amour, tellement que je finisaas par en avoir les larmes aux yeux :

-Voulez vous la voir! Elle serait si heureuse!...Elle n'a dis, toujours grandis. Les cheque quelques semaines a vivre!..

Trois quarts d'houre plus tard. j'étais aupres de la jéune, fille, Qu'elle était touchante! Un cuarme de mort etait sur elle,de mort jeune et pleine de grace. Ses year d'augouse s'illumine. rent à ma vue, sa joie me ti: pal L'origine de l'ordre Italien | piter. Et presque tout de suite elle devina que son pere avait parlé, elle m'entcetiat de sen amour, elle me racouta son triste et doux roman. Oh! le pauvre roman de petite résignée, le présenté à M. Loubet ou gare de roman des tendrosses inflaies! forêts dans l'abime. La petite huit sucles suparavant débar-Oh ' tous les parfums d'une ame, de n'être pas aimée, l'envie de

mourir.... Toute une heure ainsi, la tête bionde sur l'oreiller clair, les jolis vear, la bouche fine m'émurent et me poignirent. A la fin, une voix tremblante demandait : -Et vous.... est ce que ja

mais...."jamaie ?" Que diret que faire ? Bourreau par la vérité, consolateur par le mensonge....La pitié me cou-

-Moi! mais je vous aime depuis lougtemps

-Est ce vrai ? -Si c'est Vrai!

Je vin la joie que je ne verrai plus en ce monde ; la joie des désespérés! Et dans ce moment là, gi je ne l'aimais de passion, il y avait quelque chose de bien doux dans mon âme: un atome de cette bonté qui condaisit les grands mystiques à la mort.

11

Malheureusement, je ne sais quel instinct la poussa, les jours survants, au doute. Elle me disail:

- Vaie iras in jamais inson's m'éponser f

Jelelui jurais. Elle souriait avec adoration. Elle priait Dieg. Un jour es douceur fat telle, men émotion fat ai préfoude, que je voulas lai donner le bonheur : il m'en conternit ai pen, hélas! n'était elle pas irré- gé de changer sa course et de se médiablement condamnée ?

bann! m'écriai-je. Sa joie fut terrible. Sa face étincela d'une splendent merveilleuse, et tandis qu'elle me été tué à bord fu "Czarevitch" a serrait contre sa frèle peitrine, été enseveli en mer. tandis qu'elle riait et pleurait et

de son amour, tandis qu'elle me Dariait comme les mystiques parleat au Christ, je gentie que je venuis de donner à nue créature humaine l'équivalent de toute une vin l'allégresse.

Je ne vous dirai pas comment ie m'arrangear pour obtenir le consentement de mon tuteur. Pour celui de ma flancée, je m'en DATEN :- 18 PAPAIA OD'ALIO MA pardonnerait "après". Les bans farent publiés. Je üs tons les préparatifs d'un mariage en or-

Elle, durant les semaines qu

sulvirent, vécut dans l'extase. Son mal se raientit. Use beauté profoude, que beauté de mi racie s'épandit aur elle comme que auréole. Elle m'éblonissait. elle m'empliesait d'ane tendresse de sépulore, la tendresse des mères pour les beaux enfants les points de la côte d'Angleteran vieux copiete qui liabitait rue qui ne deivent pae vivre. Je l'ade l'Matrapade. C'etait le pine vais fait transporter dans une quer, en distinguant ceux qui ne chambre spéciale, où elle recevait les soins des premiers médecias, où une scear de charité veillait aur elle noit et jour. Je passais avec elle la pius grande partie de mon temps. Je ne pouvais me rassauter de ce regard adoraut, de cette béatitude silhonette blende, copiait des que dispensait chaons de mes gestes, chacane de mes paroles. Oh! certains crépuscules! La face pale's'enfoncait harmonieuse-

> des versets de cantique : Mieux que tout! Mieux que la Vierge!....Mieux que ma vie et la vie de l'anivere!

Ainsi s'éconia le temps. jour viut. Après le mariage oivil, on dressa un satel dans sa chambre. On la vêtit de la grande robe des éponsées. Elle s'enveloppa de es grace et de sou bonheur, elle resplendit comme un jour de mai a ron declio. quand que hamide gloire n'élève sur les collines et sur les étange, quand i hymne des fleure s'as soupit dans la grande agonie iles lueurs pales. Elle vecut viugt : ans en une heure Je u'ai qu'à fermer les yeax, je la revois. Ses veux ont tout devoré, or beaux

qu'ils effacent le pale visage. Un sourire de sainte exaucée erre eur es lèvre. Ses petites mains liturgies. Nos doigts s'unissent: elle tremble de tous ses membres en proponçant entin le grand " out", elle y met toute ea religion, toutes les solennités de sou se plombe ; sa tempe se creuse.

Mais elle ne sent pas le trepas je me résigne à cette agonie radiease, je tiens la tête de lamie venx brillent sur la dentelle pale.

Vers le soir, elle balbutie : -Tu m'aimes Jacques!..... To atmes is pauvre fille !..... Mon Dien! None vivrous valsseaux penvent se mettre longtemps....Je sens que je ne sous la protection des batteries

paie mogrit....Je ne pais plas de terre. mourir.... sur la mer, comme le frisson des kilometres. Deparquer où dixtête s'immobilise sans sonffrance; qua Jules Cenar, rien ne peut

auaire luxueux. Bile répète :

-Je ne puis pas mourir. Un vague sourire, un regard infiniet tonjours ce vaste bonheur, cette béntitude sans dans les traces du grand Ro. délicate pour être discutes sans ombre. Mon cosar se goulle, main. Et, à cette armée, l'on avoir reçu tous les rensegnepuis s'apaise. En ce moment, je suis "tout ce qui aime" en ce ger la bataille: "Imitant Pizarre monde : je suis une mère, je suis | au Péron, nons avons brûlé nos un père, un amoureux....Encore vaisseaux. Toute retraite étant un bégayement :

-Je t'aime Nous vivrons à lacampagne les violet-

l tex.... Et elle passe, dans la joie. Alors, c'est le soir. La ténebre est venue. Je contemple la silhoaette frêle dans son vêtement d'épousailles. Ma mélancolle est profoude autant que donce; et je sens qu'il me sera beaucoup pardonné pour avoir sistances a tirer des v lies et des donné l'Illusion à la pauvre amsoureuse, pour avoir maêlé le Bonhenr & la Mort.

Le onirassé 'Czarevitch '

Londres, 13 août. - Le corres pondant du Évening News, télégraphie de Tsin Chou qu'il a appris par un officier du cuirassé "Czarevitch" que l'escadre russe a rencontré l'escadre japonnaise à 20 milles au large de Port et grande projete militaires, la Arthur.

Le navire-amiral "Czarevitch" a été plus particulièrement atta l'embarquement de l'expédiqué par les Japonais et il fut obli- tion! diriger sur la péninsule de Shangpoursuivirent et l'engagement dura deux heures.

Le contre-amiral Withoft qui a

Angleterre.

M. Edonard (racher public dans le "Correspondant" des do ouments médits, tirés des archives du prince d'Essling, sur le projet de desceute en Angleter. re tormé par Bousparte, et 1804 Voici sa plan de débarquement proposé au général Masséna

"La nécessité d'an débarque ment en Angleterre étant démontrée, il semble que l'objet essen tiel da général out l'entreprendra est de consitre : lo tous re où il est possible de débarbegaent servir due boar de betite bătimenta de ceux où l'abor dage des valsseaux serait facile : 20 de connaître exactement les obstacles que les troupes au. raient à vaincre après leur dé barquement, pour s'avancer dans les terres, "aur toutes les direc tions:" 30 les ressources dont une armée peut avoir besoin ; 40 le nombre des troupes qui pour raient se trouver rassemblées ment dans l'ombre, l'être frêle dans les points rapprochés de ceux du débarquement.

murmurait ses tendresses comuse "Eu counsissances acquises ou brésumées le comté de Kent serait l'eudroit le pige favorable pour débarquer des troupes des tinées a euvahir l'Augleterie. Deal on Dole est situé à 5 milles nord est de Dover. Le pays y est plat. Les gres vamecaux pequeat aisément y approcher. Il y a sur cette cote trois man vats chateaux qui ne sont que de simples plates formes très pendefenduen. C'ent & Deal que Julea Céant, repoussé à Dover, débarqua son armée quand il en Value l'Augleterre.

"Les valeseaux de guerre et fregates penvent Busnembler dans la rade d'Ambleteuse qui

embarquement. La preximité d'Ambieteuse à la Tamies rend la position intéressante. L'em sout jointes; elle écoute la voix placement est, saus contredit. le du prêtre, la laugue grave des plus convenable que l'on puisse trouver depais Ostende igeun's Antibes.

" Les bâtiments de transports et bateaux s'assembleraient a Boulogne, Ambletense, Andres être Puis elle s'affaisse, sa selles, Vissau, Sangate et à Cuforce est finie,-mais quel éput l'ais; les troupes sersient distri incohérent, les yeux pleins de sement délicieux! quelle taibles | buées et à portée de ces perats. priere, et soudain lachant tout se suave! Tendrement elle chn. Outre ces batiments, il fandreit chote, elle reve. L'ombre mear, encore réunir ceux qui se ifha triere decend rapide. Elle s'é. vent en état sur les côtes de Breparpille dans l'au dela ; un jone tague, de Normandie et des dé partementa voicina qui rendraient des services importants

"Les Anglais, ne pouvont se le songe divin. Et moi, d'abord personder que l'on choisisse japris d'éponyante, je me rassure, mais Deal pour point de débar quement, n'ont aucune force de ce côté qui puisse s'opposer à nore, la têre aux yeux encore grau- tre passage; ila n'ont pan ais que quelques frégates dans la Manche et, quand il se trou-La robe de mariée, la innueuse verait une flottille dans les robe de moire l'enveloppe com Danes, notre escalte en la me une nuée et magnifie la mort, livrant combat, donnerait le tempe aux batimente charges de troupes de gagner la cête. Si Heur escaire bat la notre, nos

La distance de Deal à Londres. La voix arrive des lointains en passant à Canterbury, Ro du mystère comme les cloches chester et Chatham, est de 119 le corps déjà refroidit dans sou plaire davantage à Napoléon. Comme il saintra l'occasion d'é crire, sur le rivage, un builetin qui enflammera con armée en lui rappelant qu'elle va marcher main. Et, à cette armée, l'on avoir reçu tous les rensergnes rapportera au moment d'enga impossible, il faut ici vainere on mourir.

Pour assurer la réussite d'une si importante expédition, le pays est riche. Les réquisitions ordinaires pourront fournir, croit-on dans le comté de Kent, à tous les besoins de l'armée; mais il taille de Chemulpo au commence. est nécessaire de réglementer, ment de a guerre. avant l'embarquement, et la le vés et la distribution des subcampagues.

Napoléon se souvient des agissements auxquels se livrérent les ordonnateurs et les commissaires qui, pendant les guerres de la Révolution, surent affamer souvent les troupes et s'enrichir des fruits du péculat. Divers projets d'organisation lui à l'Ouest. Le capitaine du "trenéfarent soumis.

Tent de travaox maritimes, de dépense d'énergie de Bousparte. ne devaient pas même aboutir à

La flotte anglaise, qui reste en ligue de bataille daux la l'as de--Je vans faire publier les Tung. Les navires japonais le Caluis, a pris sen mesures pour arrêter ou couler les escadrilles Herald, et y a causé de grands françaises dès qu'elles seront sorties de leura postes d'abri. Napoléon s'en est rendu compte. Au moment de se faire couronner, il ne veut pas subir un dé-

sastre. Daveno sombre et má ditatif, il s'éloigne de sitters! Arrivé à Aix la Chapelle le 3 septembre, y cherchant quelques souvenirs de Charlemagne, le conquerant prépare delà les relais de la campague de 1807

Tendis que la grande armée reste en observation d'Ostende. au Havre, on laissers longtemps nax marine l'illusion d'aue deshommes qui maudiront l'amiral Villeneave d'avoir manqué, le 22 juillet 1805, son entrée dans in Monche.

Le projet de descente à Deal d'avait été qu'un rêve grandioss de Napoléon. Il avait cra l'Angieterre valuérable, comme le croysient, en 1779, le comte d'Orvilliers et l'amiral espagnol Cordova. Mais les barrières de l'Océan la protégeaient contre les coaps du plus tenace et du plas paissaut sanemi ag elle so füt fait sor le continent.

L'incident de Foo.

Londre, 13 sout .- Le beron Hayashi, le ministre japonais en Grande Bretagne, n'a pas encore donne d'explications officielles au gouvernement anglais au sujet de incident de Che Foo.

Les informations reques jusqu'à présent à la légation tendent à établir le fait que les contre torpilleurs japonais étaient entrés dans le port de Che Fou dans le out de s'assurer si le "R vestitelm" tait réellement désarmé et s'il se trouvait dans l'incapacité de prendre part à de nouvelles opé rations que les cha'oupes aponais ses ont ete attaquées pur les russes et que se considérant et l'égitime défense les japonais se sont

Servis de leurs armes. L. ensire est utilizers egneidérant que le "Rvesilitelm" pouvait continuer la campagne il avait cifi capture et remordué hois du por

Cette verson he sacarde guere avec le rapport original reçu par le ministère unglais des affaires étrangères, ce rapport démontrant que les japonais ont été les-maresseurs.

La Presse Associée est infornee que le gouvernement angiais a exprimé le dés r que le Japon devrait empecher toute tentative qui pourrait étre consideree comme une rupture de la neutraire de la Chine, et a exprimé le ferme espor que les

rreurs committee par ses officiers seraient réparées par le Japon. A la légation chinoise on rap portequiaucune instruction n'a été reque de Pekin au sujet du "Rivesnitelni mais on croit que le gouvernement japonais ne manquera pas de reconnaître la neutralité de la Chine et s'illjest nécessaire.

de retourner le "kveshitelni" à Che Fuo. La egation chinoise exprime la crainte que sede Japon ne faixait Han de reparations la Russie pourrait, dans le futur, refuser i oberver la neutralite de la Chire. C'est en considération de cette

eventual te que le gouvernement anglais a consulté le fajour Avant de tamener le Rueshi tein. ' ambassade russe de Loudres a déclare que le Japon devrait adresser des excuses à la Chine et paver une indemnité. aux families des marins russes tués dans le combatine Che

- Paris, et août-Le ministre des affaires étrangères n'a pas encorereca de communication du gouvernement russe au su et de rin-

cident de Che Foo! Dans les milieux officiels on considére que la question est tropments necessaires.

Indignation de la presse Russe.

St Pétersbourg, 13 aout-Les / journaux du matin expriment leur indignation sur l'affaire du Riesniteini à Chefo, qu'ils déclarent une plus grande violation des lois de neutrafité que ne le fut la ha-

Torpilleur russe aur la côte de Corée

Tokio, 13 acat-Le vapeur marchand General Kai ampercu un contre torpoieur russe près de l'île Jigwei au large de la côte de Coree dans l'après mid. du 11 août. Le navire russe se dirigeait ral Kai" se préparait à échouer son navire, mais le torpilleur est parti sans le molester.

Tremblement de terre-

----: o :-----

New York, 13 sout-Un violent tremblement de terre précedé de forte bruit souterrains, a été éprouvé jeudi à Velenar, province de Atacama, d'après une depeche de Valparaiso, Chili, au dommages. On n'a cependant rapporte aucunes pertes. La secourse a été éprouvée aussi à lquique et à Laserena.